

Monf.

53.

En responce de la v<sup>re</sup> tresagreable du 24. d'Aur. sçavez que  
entretemps dieu avoit retiré le miel Doyen. Cependant comé je ne  
demeure en la ville, ayant laissé la charge a Monsieur Julian il  
me dit vous avoir envoyé la scenographie du pulpitre selon v<sup>re</sup>  
desir. J'eusse desiré de l'avoir veu devant qu'il vous l'eut en-  
voyé. Je ne sçay si le peintre vous aura satisfait. Pour l'usage  
je pense que mon pulpitre comé il est plus opereux aussi est il  
plus solide et de plus d'usage. Sed de gustu non disputandum  
disoit feu mon Per<sup>e</sup>. La continuelle maladie de ma femme m'emp<sup>che</sup>  
pésche d'aller en ville si souvent que je pourroy avoir occasion aut<sup>re</sup>  
tremement: mais dieu sçait peut-estre que cela m'est bon, je negli-  
geroy peult estre ma femme spirituelle, qui n'est pas moins malade.  
Il y a quasi trois mois qu'elle ne se peut relever de couche.  
Dieu m'ayant donné un petit Cesar & une etiam vix Titye duo.  
Parmi ces exercices de crois domestiques le seig<sup>neur</sup> d'ailleurs me  
recompense par les consolations qu'il me fait sentir en mon labeur.  
S'il a plu a Dieu de retirer a une plus heureuse vie Mad<sup>ame</sup> v<sup>re</sup>,  
Mons<sup>ieur</sup>, c'est a quoi elle aspiroit et nous tous. Dieu a appointe un  
temps a chacun de nous, auquel nous lui devons servir icy en nostre  
vocation, pour nous avancer a un plus hault degre apres qu'il aura  
esprouvé nostre fidelité in parvo. Je suis fort affligé d'une  
mort et il me semble que j'en ay raison (non pas d'estre fasché,  
comme Jonas) pour ce que il ne peut peu faire encor grand service  
a l'eglise de Dieu, Mons<sup>ieur</sup> Turretin le Professeur, que je m'assure  
aurez cognu, et je desiré grandement que vostre Muse honore  
son tombeau. Je ne doute qu'il y aura plusieurs autres: et  
ma rauque corne retentira aussi par pur deuoir. Puis que  
m'honorez de la continuation de v<sup>re</sup> amitié, Mons<sup>ieur</sup>, vous  
voiez coment je m'embardj, je seroy curieux d'entendre si  
dieu parmi tant de benedictions dont il vous a enrichi avec  
Madame, vous a donné aussi celleci, qui elle soit faire  
e forte de corps, et quel nombre d'enfans encore. Pardo,  
nez a ma vieille franchise. Je vous baise les mains tres  
sumbl<sup>ement</sup>. Monsieur e a Mad<sup>ame</sup> e s'il vous plaît  
aussi me ramentevoir a Mons<sup>ieur</sup> v<sup>re</sup> frere e a mes Dam<sup>es</sup> vos  
soeurs le prendray pour singulier faveur. Je tres humble serv<sup>iteur</sup>.  
Cesar Calandrin

Stapleford-Abbotts. 6. Jun. 1671.

89

A Monsieur le Chevalier  
Huygens  
A  
La Haye.

